

hors vous dédommage faiblement de ne trouver à l'intérieur qu'un vaisseau mesquinement resserré, qu'une salle mieux disposée pour la commodité des honnêtes gens qui s'y réunissent que pour donner une idée de la majesté du Dieu que l'on y adore. Nul espace n'est laissé pour les cérémonies ; une chaire fait face à des bancs bien confortablement rembourrés ; de lourdes tribunes pèsent sur de grêles colonnes de fonte ; seulement quelques décorations, par leurs formes, quelques pendentifs bien chargés vous rappellent que l'on a voulu faire du gothique.

Quelquefois, plus heureux, vous rencontrez une nef plus spacieuse, moins de surcharge avec des emblèmes plus significatifs : la chaire s'écarte et laisse voir une intention de chœur et d'autel. Vous comprenez que vous êtes en présence de ces hommes qui cherchent à retremper des institutions menacées de ruine dans les anciens principes de leur existence. Ils veulent porter le nom de catholiques et tous les jours ils se rapprochent à des degrés divers du centre de la catholicité par leurs monuments aussi bien que par leurs études, leurs idées et leurs usages.

Ils ont fondé à Cambridge *Cambden Society*, qui, dans plusieurs publications, traite dans les meilleures vues de tout ce qui a rapport à la construction, à la décoration et à l'ameublement des églises. En voici un passage, qui montre leur manière d'en concevoir le plan :

“ Nous entrons dans l'Église militante par le saint baptême, en conséquence les fonts sont placés près de l'entrée, à l'extrémité occidentale : l'Église repose sur le fondement des apôtres et des prophètes, ainsi le monument de la terre est supporté par les solides piliers de la nef ; nous avançons, tenant nos yeux attachés sur la Passion du Christ dont une image est placée à l'extrémité orientale, nous confiant sur les mérites de son sacrifice, représenté par l'autel, jusqu'à ce que nous arrivions à la fin de la vie, figurée par l'arcade de l'entrée de chœur et par le jubé : nous la franchissons par la foi, dont quelque représentation symbolique y est ordinairement placée, à l'imitation des martyrs et des saints qui l'on fait avant nous et dont on y voit aussi les figures, et c'est alors que nous entrons dans l'Église triomphante, dont le chœur est l'image.”

*Cambden Society* veut que l'on éloigne d'un monument dont elle a si bien compris la majesté tout ce qui sentirait le caprice. Tout doit y être réglé par des principes. Autrefois, il n'était pas une fleur, une feuille, qui ne prît en y entrant une signification ; elle veut qu'on la leur rende, que l'on applique à l'emploi de couleurs les règles du blason, trouvant extrêmement ridicule que le dessin d'un papier de salon serve aussi pour orner une chape. Enfin, elle étend jusqu'au tapis le soin d'approprier au lieu sacré tout ce qui doit y entrer.

Les plans des anciennes églises, ainsi que tous les objets dont on s'y servait, ont été adaptés aux pratiques du culte de l'Église catholique ; les formes de l'architecture ogivale ont été inspirées par la foi. Là où la foi où le culte ne sont plus les mêmes, on ne peut éviter, en employant ces plans et ces formes, quelque chose de vide et de défectueux, soit que l'on copie servilement des choses qui n'ont plus de raison dans le nouveau symbole soit qu'en le faisant disparaître on inutile l'édifice et on lui enlève quelques parties utiles à l'harmonie générale. Aussi les faits sont-ils venus témoigner que, si l'on adoptait d'autant plus et avec d'autant plus de discernement l'architecture du moyen-âge que l'on se rapprochait davantage de ses croyances, il fallait les partager pour la bien reproduire. Voilà pourquoi c'est dans les ouvrages de Welby Pugin que nous allons trouver la réalisation la plus complète des idées que nous venons de voir exposer : ce sont elles, assure-t-on, qui l'on rendu catholique et fervent dans sa foi nouvelle autant qu'il était épris d'amour pour son art.

Le moment était heureux ; les catholiques, émancipés depuis peu d'années, avait déjà grossi prodigieusement leurs rangs ; sortant des modestes réduits où ils s'étaient si longtemps cachés, ils commençaient à bâtir. A peine cependant en était-il quelques-uns qui comprissent la liaison intime qu'il y avait entre leurs croyances et le style des nobles églises dont leurs pères avaient si bien doté le sol de leur patrie ; moins que beaucoup d'autres, peut-être, semblaient-ils disposés à suivre un genre qui semblait être entaché de nouveauté ; tant il avait vieilli.

Pugin vint s'offrir ; il trouva néanmoins qui sut l'apprécier et instinctivement il gagna presque tous les suffrages. Il le méritait d'autant mieux qu'il a toutes les vues d'un apôtre ; il pense qu'une partie considérable du peuple, surtout dans les districts agricoles, s'oppose aux progrès du catholicisme par des motifs catholiques, ce sont ses expressions, parce qu'ils tiennent, ajoute-t-il, à l'antique Église où leurs pères ont prié et qu'ils rangent, dans leurs opinions, au nombre des dissidents tous ceux qu'ils voient se réunir dans des salles

plus, faites pour la discussion que pour la prière. Que les catholiques élèvent des églises sur le modèle de celles qu'ils ont bâties autrefois, et l'on se souviendra qu'ils en ont été les constructeurs, qu'eux seuls en expliquent toutes les parties en les utilisant.

Telles sont les pensées qui ont dirigé Pugin. Il ne prétend rien inventer ; il a voulu imiter avec intelligence, ne faisant rien qu'il ne comprenne, ne faisant rien non plus dont les bonnes époques ne lui offrent des modèles. Ce qu'il considère avant tout, ce sont les rites et les cérémonies de l'Église, pour leur subordonner ses plans, et à ceux-ci les formes extérieures. Il ne prétend rien dissimuler, parce que tout porte avec soi une signification. C'est par la proportion des parties et leur ensemble que l'homme de goût sait les rendre agréables à la vue ; les ornements doivent venir à l'appui sans contrarier l'effet général, sans s'attirer une attention trop exclusive ;

Nous insistons à dessein sur ces principes, parce que les avoir dénichés d'un coup-d'œil ferme, les avoir pris pour règle constante constitue aux yeux de tous ceux qui, admirant les beautés de l'art, comprennent aussi l'importance de sa mission, le premier des mérites de Pugin, alors même que ses ouvrages laissent à désirer à certains égards.

Obligé de pourvoir à des besoins urgents avec des ressources nécessairement bornées, malgré le zèle des catholiques, il déclare qu'il serait chimérique de rivaliser avec les grandes églises cathédrales et abbatiales dont la construction réclamait pendant de longues années le concours des populations entières, à une époque où elles étaient toutes d'accord dans une parfaite unité de foi. Ce sont les anciennes églises paroissiales qu'il prend, dit-il, pour modèles. Prouver que, d'après le système ogival, on peut les obtenir d'une étendue donnée à moins de frais que d'après tout autre, c'est à quoi il semble quelquefois vouloir modestement se borner. Mais les trente-quatre églises bâties sous sa direction depuis moins de dix ans (date de sa conversion), parmi lesquelles on remarque la riche élégance de Londres et de la haute flèche qui va la dominer, la masse imposante, le développement complet de Saint-Barnabé de Nottingham, les hauts faisceaux de colonne de Saint-Chad à Birmingham, ces églises ont un caractère trop monumental, un trop grand luxe d'ornementation pour ne pas nous faire remarquer, avec un regret d'autant plus pénible, que les voûtes y manquent.

Sans doute, nous dit-on, de ce qu'on a pu faire de tels frais, il ne s'ensuit pas qu'on ait pu entreprendre rien de plus dispendieux. Pugin, d'ailleurs, agit en haine des plafonds plats et du plâtre ; il veut montrer ce qu'on peut aisément leur substituer, sans augmenter les dépenses, d'élégantes charpentes peintes et sculptées, dont les courbes élancées se lient parfaitement avec l'ogive des arcades. Nous objectons qu'il eût pu épargner le luxe des détails, sauf à laisser à d'autres le soin de finir et entreprendre au moins quelques-uns de ses principaux ouvrages d'une manière qui réponde plus complètement à l'idée que nous nous faisons de la majesté de l'architecture chrétienne.

On nous répond que dans deux ou trois ans de travail il lui importe d'ouvrir dans chaque localité une enceinte assez large pour la foule qui se presse d'y entrer, attirée en partie par la pompe animée de la liturgie et de l'art des catholiques. Il faut dès le premier jour les leurs montrer dans leur ensemble en opposition avec la muette nudité des protestants. Pour l'homme d'un goût mûr, la majesté de larges proportions, l'harmonie d'un puissant édifice en dit plus que la ciselure délicate et le brillant de la couleur ; mais il faut parler aussi à la multitude, qui ne comprendrait pas une beauté inachevée et sans parure.

Que ces considérations soient entrées dans les déterminations de Pugin, ce n'est pas douteux ; il faut cependant reconnaître en cela aussi son génie personnel. Si c'est avec intelligence qu'il fait monter vers le ciel des piliers, des arcades et des tours, on voit que c'est avec toutes ses complaisances qu'il se repose parmi tous les détails de l'ornementation.

En exclure le caprice, y appliquer non seulement le bon goût, mais une science sûre et une piété active qui expriment autant de pensées, inspirent autant de sentiments qu'il y a de fleurs sur les murs et de découpures dans les boiseries, voilà à quoi il s'attache par dessus tout ; aussi, le livre le plus important qu'il ait publié a-t-il pour titre : *Glossaire des Ornaments et des Costumes ecclésiastiques*. Son succès prouve d'ailleurs la faveur dont jouissent ces études en Angleterre ; il a été signalé en haut lieu comme le plus parfait qui ait été fait dans son genre, et son prix, très élevé, n'a pas empêché la première édition de s'écouler dans une semaine.

*Suite et fin au prochain numéro.*